Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Le dialogve de S. Germain en Laye, en forme de tragedie : par leqvel on remarquera la fidelite? des Parisiens au roy : Dedié à monseigneur le duc de Beavfort

https://hdl.handle.net/1874/362778

LE DIALOGVE DE S. GERMAIN EN LAYE.

EN FORME DE TRAGEDIE.

PAR LEQVEL ON REMARquera la fidelité des Parisiens au Roy.

Dedié à Monseigneur le Duc de BEAVFORT.

Par le S. D.B.P.C.D.S.M.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez LOVIS SEVESTRE,
ruë du Meurier, prés S. Nicolas du Chardonnet.

M. DC. XLIX.

DIALOGVE
DE S. GERMAIN
EN LAYE.

EN FORME DE TRAGEDIE.

PAR LEQVEL ON REMARquera la fidelité des Parisiens au Roy.

Dedié à Monseigneur le Duc de BEAVFORT.

Par le S. D.B.P.C.D.S.M.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez LOVIS SEVESTRE, ruë du Meurier, prés S. Nicolas du Chardonnet.

M. DC. XLIX.

LE DIALOGVE DE S. GERMAIN EN LAYE.

EN FORME DE TRAGEDIE.

PAR LEQVEL ON REMARQVERA la fidelité des Parisiens au Roy.

Dedié à Monseigneur le Duc de BEAVFORT.

Par le S. D B.P. C.D. S.M.

PREMIERE PARTIE.

VEV DV ROY.

DIEV iuste vengeur des ingrats & perfides,
Qui ne considerant que dans les Cieux resides,
D'où sans empeschement cognois les ames vaines,

Et penetres les cœurs vois leurs penſées mondaines,
Qui d'vn bras tout armé de fœux & de tempeſtes,
Eſcraſes tous les iours mille orgueilleuſes teſtes,
Ie t'adore grand Dieu, ie vouë à tels Autels,
Mes Lauriers & mes Lys qui ſeront immortels,
Si i'eſchappe des mains d'vn ſi cruel harpie,
Qui fait croire a ma Mere qu'il protege ma vie,
Que c'eſt ſa vertu ſeule qui parmy tant d'armées,
Rendra mon petit aage & mes ans animées,
Qu'il me fait heureux Roy des ſiecles malheureux,
Et le Mars auiourd'huy des Princes valeureux,
Que i'ay receu de luy cette double Couronne,
Qui ferme dans ſon cœur ce que l'air enuironne,
Que les Lys que ie vois ſur mon Sceptre poſées,
Portent mes volontées à ſes Loix attachées,
Il me dit que c'eſt luy qui me les met en main,
Pour me rendre dompteur du François inhumain.

Les Pariſiens.

Sire nous patiſſons attendans la venuë,
D'vn Monarque rauy ainſi de noſtre veuë.

Monſieur de Beau fort.

Sire) tout Paris vous ſouhaitte.

Madamoiſelle.

Et quand vous y viendrez on fera grande feſte,

Monſieur de Boüillon.

Ie vous aſſeure (Sire) ie le ſçay pour certain.
Pour cela i'y engage mon honneur & mon bien.

Mon-

Monſieur le Duc d'Albœuf.

Ne croyez donc pas (Sire) ce tyran Mazarin,
Qui vous fait croire ainſi que Paris eſt mutin,
Que les Pariſiens ſont des peuples rebelles,
Qui leuent contre vous leurs armes infidelles.

La Reine.

Cela eſt vray on me l'a dit ainſi.

Monſieur de Beau-fort.

Qui vous la dit (Madame) ce traiſtre tout tranſi,
Il faut qu'il ploye bien-toſt ſous le fer de mon bras,
D'auoir dit des François qu'ils ſont par trop ingrats.

Les Pariſiens.

Faut-il que ce tyran qui pouſſé de fureur,
Rempliſſe ainſi la France de ſa noire terreur.

Monſieur de la Mothe-Audencourt.

Cét arrabe brigand des terres idumées,
Sentira ce que peut le Grand Dieu des armées,
Ie le feray r'entrer dans les triſtes foreſts,
Où ſes grands Peres ſourds ont bien faict des agueſts.

Monſieur de Vendoſme.

Ie planteray vainqueur ſur le haut des montagnes,
Ce qu'il fouloit aux pieds au milieu des campagnes

Monſieur le Prince de Conty.

Moy depuis que i'entends le ſon de la trompette,
Ie change mon repos & hays la tempeſte,
Si le Duc de Beau-fort par vn ſeul coup de foudre,
Ne met le Mazarin & ſon armée en poudre.

Monſieur de Longueville.

Maudits ſeront-ils pas qui font Paris ranger,
Et qui le font ainſi de tirans aſſieger.

Monſieur de Paris.

O Dieu, ne permets plus que ce peuple barbare,
Ce traiſtre Sarraſin, cét Infame Tartare,
Attente ſur Iuſtice en renuerſant les Loix,
Vois ces peuples affamez qui crient à pleine voix:
Ie t'en prie, grand Dieu, par le ſang qui ruiſſelle
De ton cœur enflamé ou l'amour eſteincelle.
Par ces mains que les coups d'vn horrible marteau
On cloüé ſur le bois par vn ſanglant bourreau,
Par tes pieds que ie tiens, & mille fois ie baiſe,
Où ie trouue mon tout, & où ie ſens la braize;
Qui m'allume le cœur, & qui me fait voler,
Où ton doigt, où ton œil me commande d'aller:
Foudroye les meſchants, ou bien faits que leur lune,
Ne ſoit plus aux François mauuaiſe & importune.

Monſieur de Beaufort.

Qui croira que mon cœur peut redouter l'effort,
Non pas de Mazarin, mais meſme de la mort,
Tout bataille pour nous, les Cieux ont du Tonnerre,
Pour mettre France en Paix & en chaſſer la guerre:

L'air & les tourbillons, & peut en peu de temps,
Si luy plaist chastier qui m'osta le printemps,
Et sera tout trembler sous vn terrible orage,
Mettant à mort le traistre qui nous fait voir sa rage,
La terre pousſera sous ses pieds ennemis,
Les charbons & les feux que la nature à mis,
Aux Cieux du mont Gibel, & pour nous les fontaines,
Iour & nuict sans tarir couleront de ses veines.

Monsieur de Longueville.

I'appelle pour tesmoins les Normans & Bretons,
Et ceux là que l'on nomme entre le Rhin Theutons.

Monsieur de Beaufort.

Et puis vn Sicilien qui dansera la dance,
Nous fera chanceler au milieu de la France?

Monsieur le Duc d'Orleans au Roy.

Ie sçay bien, mon Nepueu, que tous les Elements,
Obeïront alors à tes commandemens,
Ie rends graces à Dieu qui seul en est le Maistre,
Tu peux chasser le Iules, il a trop fait la beste.

Le Roy.

On m'a dit qu'il y jouë & gaigne tout l'argent,
Qui feroit bien plaisir au peuple de Noyent.

Madamoiselle.

Syre, non pas à Noyent seul, mais par tout la cãpagne
Les villageois François voudroient estre en Espagne.

Le Roy.

Pourquoy parleroient-ils dans la France en ce terme.

Madamoiſelle.

C'eſt que Lours heriſſé de ſa hache les erne.

Le Roy.

Il y faut donner ordre?

Madamoiſelle.

Vous ne le donnerez ſi ce n'eſt par la corde.

Le Roy.

I'y ſuis tout reſolu, qu'on appelle Beau-fort,
Qu'il cõmande au bourreau de nous les mettre à mort.

Madamoiſelle.

Ha! que Beaufort vous ayme, Sire?
Il trouuera des fers pour eux au lieu d'empire.

Le Roy.

Que ie luy parle, faites le donc venir,
Il ne peut ſe faiſant que me donner plaiſir.

Madamoiſelle.

Le voila, Sire, il eſt touſiours en garde,
C'eſt le Prince que Dieu ſans ce laſſer regarde.

Beau-

Monsieur le Duc de Beaufort.

Quoy, Sire, craignez vous ce traistre Mazarin?
Qui a troublé la France; & pillée de larcin.

Le Roy.

Ie croiray bien pour moy qu'il a mes juste d'or.

Monsieur de Beaufort.

Sire, il les a, les partisans encore.

Le Roy.

Quoy? ceux-là que l'on feint estre des cormorans:
Tout beau, j'entens du bruit, sont-ce pas Alemands.

Monsieur de Beaufort.

Ie me mocque de ceux qui volent la campagne,
Feussent-ils tous Harlacs, ou bazannés d'Espagne.

Monsieur de Longueville.

Il n'y a que Dieu seul qui tient le foudre en main,
Qui se montre tousiours aux François si humain.

La Reyne.

Ie crains bien neantmoins qu'il ne nous abandonne,

Le Roy.

C'est luy qui tous les jours les victoires nous donne.

La Reyne.

Cela me fait trembler & craindre plus souuent.

Le Roy.

Pensez vous que Dieu soit leger comme le vent.

La Reyne.

Nonemais nous ressemblõs aux feüilles de cet arbre.

Le Roy.

Dieu demeure par tout ferme comme le marbre.

Monsieur de Longueville.

Il change, quands ingrats nous luy manquons de foy,
Car nous deuons tous estre fideles à sa Loy,
Où le rendons de pere vn ange espouuantable.

Monsieur de Beaufort.

C'est pour le traistre qu'il sera redoutable.

La Reyne.

Les François n'ont que trop prouoqué son couroux,
On voit ja le feu qu'il singlera sur tous.

Le Parlement.

Nos ames innocentes marches sans auoir peur,
Et non les crimes noirs de Iules le trompeur.

La Reyne.

Les Bourgeois de Paris merites plus de peine.

Les Bourgeois.

Trouuez vous parmy nous qui merite la hayne,
Vous ne verrez Paris transi de trahison,
Encor que nous donniez la mort, la fain, & la prison:
Le cœur des bons Bourgeois n'est sujet aux supplices,
Le nombre des Vertus ne cede pas aux vices.

La Reyne.

Les bons souuentesfois au milieu des meschants,
Ont esprouué l'acier & les glaiues tranchants.

Les Parisiens.

Et pour les bons aussi on fait misericorde,
A ceux qui n'ont gagné ny le fer ny la corde.

Le Roy.

C'est là le seul espoir qui resueille mes sens,
Parmi la froide boüe, humeur qu'à S. Germain ie sens.
Seigneur ne quitte point le Thymon de la France,
Qui met dedans ta main toute son esperance:
Ne te retire point de ton peuple chery,
Et rends leurs Cheualiers aux Combats aguery,
Au milieu de la paix esloigne le du vice,
Qu'il chasse Mazarin qui jouë de son caprice.

Fin de la premiere Partie.

ocn 1784 gg 36